

« On joue le personnage »

Acteur depuis le lycée, Jules Werner, très présent au Luxembourg aussi bien sur scène (*Trahisons*, *The Complete Works of W.S. – gekierzt*, *Angels in America*, *Closer*, etc.) qu'à l'écran (*Doudege Wénkel*), est passé par Londres pour apprendre son métier. Il y a fait partie d'une troupe constituée uniquement d'hommes et spécialisée dans le répertoire de Shakespeare.

Est-ce que vous avez déjà joué des rôles de femmes ?

J'ai fait partie d'une troupe en Angleterre qui n'était constituée que d'hommes. J'ai fait quatre pièces avec eux et j'ai souvent joué des femmes. Plutôt des rôles comiques, des femmes du peuple, un peu hystériques et vulgaires. C'est devenu ma spécialité, je n'ai jamais joué les rôles de femmes fortes chez Shakespeare.

Et comment approche-t-on ce genre de rôle quand on est un homme ?

Comme n'importe quel autre rôle. Les acteurs qui jouaient les rôles de femmes plus sérieux ont dit la même chose. On joue le personnage, ce qu'il ressent, ce qu'il pense. C'est plus fort que d'essayer de « jouer une femme ». Quand on cherche ce qu'est le personnage, le corps acquiert naturellement une certaine féminité, on devient plus féminin sans avoir à se comporter de façon efféminée. Et au bout d'un moment, on oublie que c'est un homme qui joue une femme, on voit la femme.

Une fois, on a présenté *A Midsummer Night's Dream* dans un théâtre à Brooklyn, un lieu très branché, mais le matin, on jouait pour les écoles de Brooklyn. On s'est retrouvés devant une salle de 1 500 places pleine de jeunes Noirs de Brooklyn qui n'avaient aucune envie de voir quelques Anglais interprétant Shakespeare. Et en plus, rien que des hommes, des pédés quoi. Voilà les commentaires qu'on enten-

dait. À un moment de la pièce, un homme et une femme – jouée donc par un acteur – s'embrassent. Là, ils ont pété les plombs. On s'attendait à ce qu'ils nous jettent je

« Quand un acteur dit certaines choses à propos des femmes et des hommes, ce n'est pas la même chose que si ces mêmes dialogues sont dits par une actrice jouant le rôle d'un homme. »

ne sais quoi à la figure. Mais, et c'est là que ça devient intéressant, peu après dans la pièce, l'homme jette la femme par terre et la frappe. Et quand c'est deux hommes qui jouent les rôles, la chose est beaucoup plus violente. Or, cette violence contre un personnage féminin a totalement révolté ces jeunes. Ils ont vu une femme battue par un homme et ça les a fait réagir. Le baiser, c'était trop pour eux et pourtant, ils ont fini par réagir au contenu de la pièce.

Autrefois, les spectateurs acceptaient que les rôles de femmes soient joués par des hommes. C'était juste une convention de plus ?

Oui. Quand on le fait aujourd'hui, c'est différent. Cela fait ressortir des aspects intéressants. Quand un acteur dit certaines choses à propos des femmes et des hommes, ce n'est pas la même chose que si ces mêmes dialogues sont dits par une actrice jouant le rôle d'un homme. Ça change le point de vue.

Il y a plus d'actrices que d'acteurs dans le théâtre ?

Dans les écoles de théâtre, il y a plus de femmes que d'hommes mais dans la vie professionnelle, il y a davantage de rôles pour les hommes. Myriam Muller donne des cours au Conservatoire. À chaque fois, elle doit trouver des scènes dans lesquelles il n'y a pas trop d'hommes, ou elle doit les « emprunter » dans les cours de ses collègues. Donc, soit elle ne choisit que des scènes avec des personnages féminins et alors on tourne vite en rond, ou alors, et c'est ce qu'elle fait, elle commence à mettre des actrices dans des rôles d'hommes.

Pourquoi, il n'y a pas plus d'hommes dans les écoles de théâtre ?

Je n'en sais rien. Ça semble être un truc de filles (« e Meederchershobby »). C'est un métier qui nécessite une certaine sensibilité, dans certains milieux, tu es vite classé comme soft. Parfois, les gens se moquent. Certains pensent que c'est un milieu d'homosexuels, pas très viril. Il y a aussi le maquillage. Il m'arrive, après une représentation, de ne pas prendre le temps de me démaquiller. Je sors en ville et les gens me regardent bizarrement parce que j'ai les yeux maquillés. Il y a aussi plus de femmes que d'hommes dans le public. Très clairement, les femmes traînent leur copain au théâtre et quand les gens viennent en groupe, ce sont souvent des femmes. ♦

Propos recueillis par Viviane Thill.